

## **Intervention et présentation du projet « Art et Familles » par l'équipe de la Maison des Savoirs : Yvette, Béatrice, Luc et Françoise - Vendredi 2 juin 2006.**

**Françoise :**

**Nous allons vous présenter le projet "Art et Familles" : sortir des murs pour aller à la rencontre des personnes, les familles qui vivent dans la misère et l'exclusion.**

Dans notre société, on entend souvent parler négativement de certaines personnes en situation de pauvreté. On se rend compte que la société les connaît peu...

Certains pensent que ces personnes sont des "profiteurs", responsables de leur situation. D'autres disent qu'elles sont "irré récupérables"... **Mais sait-on qui elles sont, ce qu'elles vivent, ce à quoi elles aspirent ?**

Je vais vous parler des personnes que nous rencontrons à partir d'un exemple :

\* Il n'y a pas très longtemps, une mère de famille me parlait de ses inquiétudes pour l'avenir: Elle avait dû accepter de faire des heures de nettoyage supplémentaires pour payer ses arriérés de loyer. Elle disait « *Je ne sais pas si je vais tenir le coup, je suis fatiguée. J'ai peur de me retrouver à la rue avec mes enfants. Mon fils de 14 ans risque d'abandonner l'école...* »

Cette mère vit dans une grande insécurité. Avec son mari et leurs 3 enfants, ils vivent dans un tout petit logement, plein d'humidité, sans eau chaude ni chauffage. Ils avaient trouvé ce logement après une expulsion, et 6 mois d'errance de lieu en lieu, d'un centre d'hébergement à un autre. Dans cette grande instabilité, les parents continuaient d'envoyer les enfants à l'école...

Malgré tout ce qu'elle vit, cette mère m'étonne toujours par sa solidarité envers d'autres. Elle répète souvent qu'elle s'en fait pour la famille qui habite en face. Elle l'aide parfois dans ses démarches dans différentes administrations ou pour l'école parce qu'elle sait qu'ensemble, on se redonne du courage.

Elle m'entraîne à rendre visite à cette famille voisine avec des livres, de la peinture....

Parce que, me disait-elle: « *On n'a pas seulement besoin de pain, on a aussi faim de savoir, faim de connaître d'autres. On a aussi notre propre créativité. Mais on n'a pas les moyens pour la développer.* »

Quand je lui rendais visite, j'emmenais des livres d'Art. Elle m'avait raconté qu'à la naissance de leur fille, elle et son mari avaient commencé une collection de reproductions de Monet, bradées au Vieux Marché, « *Pour l'enfant, plus tard...* » Ils avaient dû les revendre quand la vie était devenue plus dure...

Elle m'avait aussi surprise quand, après leur expulsion, ils n'avaient pu prendre presque aucun meuble tant l'humidité les avait dégradés, mais elle avait tenu à emmener une toile, un tableau donné par son papa, qu'elle avait soigneusement nettoyé.

Souvent, comme avec d'autres familles, je découvrais leur intérêt pour l'Art, tout en me disant qu'elle n'avait sans doute pas souvent l'occasion de parler de cela à d'autres.

**D'ailleurs parler à qui ?** Monsieur avait dit : « *Ici, on vit comme dans des oubliettes, on vit oubliés de tous! Ce qui est dur, c'est de ne pas avoir une personne à qui parler qui ne soit pas payée pour nous écouter...* »

Cette famille ne participe pas aux associations du quartier, elle ne les connaît d'ailleurs pas. Toute leur énergie est prise par **la lutte quotidienne** pour se nourrir, se loger, réussir à maintenir la vie de famille, se soigner, chercher du travail...

Comme pour toutes les familles que nous cherchons à rejoindre en priorité, on réalise à quel point **les insécurités qu'elles connaissent se renforcent et empêchent l'accès aux droits de tous**. Elles se retrouvent alors isolées, en marge d'un tissu social et culturel.

**Mais alors, comment aller à leur rencontre ? Où les trouver ?**

## Entrons dans le projet "Art et Familles"

Tout d'abord, il y a la marche dans les quartiers : marcher pour rencontrer. Cela donne un rythme, celui des gens, celui de l'homme, qui nous pousse à nous mettre en route, en mouvement. C'est rejoindre ceux qui n'ont pas de voiture, souvent pas d'argent pour le bus. Ceux qui récupèrent la ferraille, ceux qui marchent pour mendier, ou à la recherche d'un abri de nuit.

### Yvette, comme une dizaine d'autres personnes, nous ont guidés dans cette marche.

**Yvette:** *J'ai connu le mouvement il y a 20 ans. Au début, je ne participais à rien. J'ai fait un long chemin. J'ai été sans abri. Avec mon mari, on s'est connu puis on a dormi à la rue. Je sais combien c'est dur de faire les premiers pas comme ça. Je me dis: ces gens, il faut vraiment aller vers eux. Pour moi, **retourner dans les familles les plus démunies**, c'est l'essentiel.*

*Ca m'a «apporté» de dire : «malgré tout ce qu'on a fait comme parcours, il faut retrouver ceux qui ont le moins ».*

#### \* La détection

*«On va dans un quartier parce qu'on a entendu des choses négatives à son sujet.*

*On a pu rencontrer des gens, on a vu des maisons très délabrées où il y a des gens qui vivent et qu'on ne voit pas. La détection, c'est rechercher les gens les plus pauvres pour les rencontrer. Mais au départ, on pensait les faire venir ici, à l'atelier de la Maison des Savoirs ; mais non ils ne viennent pas ; c'est à nous d'aller vers eux. C'est nous qui allons vers eux tout en écoutant ce qu'ils ont à dire. On va essayer de dialoguer, de parler, de se mettre en confiance avec les gens.*

*Par exemple, j'ai été chez des familles qui vivent en caravane. La grand-mère était occupée à faire la ferraille dehors. J'ai aussi fait la ferraille avec mon mari et je lui ai amené des photos. Cela a créé la confiance...»*

#### \* Pourquoi ces gens ne participent pas

*«Tu as tellement peur d'être jugé là où tu te présentes que tu n'as pas envie d'y aller. Ce sont les premiers pas qui sont le plus difficiles.*

*Tu as peur des jugements des gens malgré toi, tu te dis : « tu as vu mes cheveux, ils sont moches, je n'ai pas de beaux vêtements, qu'est-ce qu'ils vont dire, est-ce que je dois raconter ma vie ? Ca ne va pas t'arranger ni changer ta vie, tu vas être expulsée, on est venu te couper ton gaz et l'électricité, on va te placer tes enfants.*

*Je me souviens avoir été chez une famille. Ils n'ont pas ouvert. D'autres à la fenêtre m'ont dit : voilà l'assistante sociale... Je disais : «je ne suis pas assistante sociale. Il ne faut pas avoir peur.»*

*Ils ont peur qu'on dise ça et ça, qu'on critique. Peur que tout se retourne contre eux et pour finir, lorsque tu vis ça, tu te replies sur toi-même, tu n'oses plus aller vers d'autres personnes.»*

#### **Françoise :**

Après une période de détection sur l'ensemble de la région bruxelloise, nous avons mis en place des **ateliers nomades** là où ces familles sont de passage ; dans des centres d'hébergement d'urgence, des restaurants sociaux et dans les cours de logements sociaux dans plusieurs quartiers.

Lorsqu'on va dans ces lieux, on vit une certaine insécurité parce qu'on n'est pas chez nous. Nous ne sommes pas en position de tout maîtriser. Nous devons nous faire accepter. Cette insécurité, pas toujours facile à vivre, peut devenir une richesse pour créer la rencontre.

Insécurité aussi parce qu'on veut se laisser une grande liberté, pour que les personnes rencontrées influencent, aient une prise sur le projet, pour ne pas l'imposer mais pour connaître et se laisser conduire par ce qu'on découvre d'elles.

**Yvette :** On découvre que ces familles ont tout un savoir.

«On **juge** trop vite aux apparences, sans connaître le savoir de la personne. Et la personne qui est diminuée dans un tas de choses, elle se sent gênée de développer ce savoir, elle est frustrée. Moi, j'aurais voulu ressembler aux gens bien habillés, bien coiffés pour sentir que j'avais un niveau comme eux. Nous, on sent les critiques, les regards sur nous. Quand les gens te regardent, il faut être forte en soi même pour dépasser ça et oser participer à des choses.

Il faut laisser le temps aux gens de s'exprimer sur un tas de sujets. On est étonné de ce qu'ils ont comme savoir et on le découvre tous les jours. Au début, ils n'osent pas le montrer, peur des critiques, d'être ridicule. Jamais personne ne leur a demandé ce qu'ils savaient. Il faut leur laisser le temps de pouvoir développer tout ça.

Moi, si j'ai pu m'en sortir un peu, c'est parce que quelqu'un est venu vers moi. Parce que quelqu'un a posé un autre regard sur moi, m'a regardé comme une **personne à part entière** et pas uniquement à travers mes problèmes. Il m'a fait reconnaître ma dignité.

Quand tu es pris comme une personne à part entière, **tu réalises que c'est intéressant ce que tu peux partager aux autres.**»

### Françoise

En invitant ces personnes à créer, nous croyons que, même si elles ne l'expriment pas tout de suite, **elles ont une expérience à partager, une contribution donner.**

Ces ateliers permettent de rétablir l'égalité dans la relation, où chacun a autant à donner qu'à recevoir, avec des personnes qui sont généralement vues par leurs problèmes, leurs manques ou leurs différences culturelles. **Les outils créatifs changent le regard des gens sur eux-mêmes mais aussi de ceux qui vont à leur rencontre** en aidant dépasser les "peurs" des uns et des autres dont Yvette parlait et oser "la rencontre" qui respecte chacun.

Exemple de ce changement de regard

**Luc** : «Je m'appelle Luc, je travaille dans une banque. Depuis un an, j'anime une bibliothèque de rue avec d'autres amis. Je suis venu vers ATD parce que j'avais le sentiment que je devais faire quelque chose. Je n'ai jamais connu de conditions de vie difficiles, moins encore la misère bien que je me sois parfois posé des questions, après coup, sur la situation de mes grands parents Italiens, arrivés en Belgique vers 1920, avec la première vague d'immigration. Mais justement, le problème c'est que naturellement, on tend à rester dans sa bulle, dans son milieu, à ne rencontrer que des gens semblables à soi. Et on finit par oublier plus ou moins que le reste de la société existe, je veux dire : qu'elle existe réellement et pas seulement aux infos à la télé. J'avais donc envie de comprendre et de faire connaissance avec de nouvelles personnes.

Je dois avouer que vraiment comprendre ce que c'est que la misère, ce que cela représente comme vie quand soi-même on n'y est pas confronté, c'est compliqué. Mais la Bibliothèque de rue m'apprend à me rendre compte des difficultés concrètes et comme cela, j'ai fait quelques pas, j'ai changé mon regard. Je pense par exemple à cette famille roumaine d'origine tzigane. Comme beaucoup, sans doute, j'ai toujours été méfiant vis-à-vis de ces gens croisés dans la rue. Mais voir où habitait cette famille, rencontrer cette maman et comprendre son souci pour ses enfants et tout simplement, son amour pour eux – c'est bête mais on en arrive parfois à oublier que tous les parents aiment leurs enfants – voir les sacrifices de la fille aînée obligée de veiller en permanence sur ses frères et sœurs pendant que la maman cherchait à trouver de quoi vivre, tout cela a humanisé mon regard. »

**Françoise** : Pour rencontrer des familles qui ne participent pas, le **temps, la patience et la persévérance sont essentiels pour créer la confiance...** **Béatrice, va vous en parler**, elle connaît la Maison des Savoirs depuis 4 ans.

**Béatrice :** *«Je suis venue à la maison des savoirs par une autre maman qui y participait déjà et qui m'a entraînée. Là, j'ai fait de la peinture, des collages, j'ai trouvé ma place et j'ai rencontré d'autres personnes.*

*Avant ça, je n'avais pas d'occasion de sortir de chez moi. Je ne pouvais rien faire ni sortir, on me disait toujours que j'étais bonne à rien.*

*Participer à l'atelier, ça permet de vider la tête de nos soucis, du quotidien de tous les jours comme le ménage, les factures à payer, les services sociaux, etc.»*

#### Participer aux ateliers avec Jonathan

*«Au début, mon fils venait avec moi pour les ateliers et ça lui permettait de rencontrer d'autres enfants de son âge. Ça lui a permis d'avoir des idées de comment les gens peuvent vivre dans la pauvreté, sans les juger. Nous on n'est pas riche, mais on est riche du cœur. Le fait qu'il soit venu avec moi, il a appris des choses, et surtout, à moins juger les gens.»*

**Françoise :** *Après plusieurs mois, tu as demandé de nous accompagner et participer à des ateliers dans les quartiers à la rencontre de nouvelles familles...*

**Béatrice :** *«J'ai pris des responsabilités, on m'a fait confiance pour aller vers des familles avec des ateliers. Il faut du talent pour ça. Il y a des gens qui ont besoin de gens comme nous, pour aller vers eux, sans les vexer. On n'est pas là pour les juger mais pour proposer des ateliers pour leurs enfants. Ça leur change les idées de rencontrer d'autres personnes. C'est une occasion entre voisins, de se voir, de faire mieux connaissance entre eux, autour d'un atelier. »*

**Exemple de la maman de Jessica :** *«Je vais chaque semaine dans la cour d'une cité à Molenbeek. Quand on arrive, on installe le matériel et je dis à l'équipe que je vais aller voir les familles et je vais frapper aux portes pour leur dire qu'il y a atelier pour les enfants. Je prends toujours un livre avec moi ou un album photos pour que les gens comprennent ce qu'on fait.*

*Par exemple, chez une famille, j'essaie de parler avec la maman, comme ça, le lien se fait tout doucement. Ça prend du temps. On essaie de trouver des petites choses qu'ils aiment pour pouvoir en parler.*

*Au début, avec la maman, c'était dur. Elle ouvrait juste un peu la porte et la refermait tout de suite. Maintenant, c'est différent, elle sort de chez elle et on parle. Elle amène aussi sa fille à la Maison des Savoirs pour des activités.*

*Elle a vu son assistante sociale et elle lui a dit que sa fille faisait des ateliers avec d'autres enfants, elle lui a montré ce qu'on faisait. Elle en a aussi parlé au juge.»*

**Luc :** *«Avec la bibliothèque de rue, nous avons également cet objectif d'établir un contact avec les familles les plus isolées. L'utilisation des livres vise à mon sens un double objectif. Premièrement, celui d'apporter un peu de culture, d'ouverture au monde à des enfants qui sinon, risqueraient d'en manquer. C'est une façon de les sortir de leur quotidien. Le second objectif, c'est de créer progressivement un lien, d'établir une relation de confiance, d'abord avec les enfants et puis peut-être, par leur intermédiaire, avec le reste de la famille. Certaines mamans sont venues à des activités « pour adultes » de la maison des Savoirs par ce biais.*

*Cette volonté d'aller vers les gens, et en particulier vers les plus exclus, demande vraiment un effort particulier. Par exemple, la tendance naturelle durant la bibliothèque, c'est de s'intéresser aux enfants qui participent bien, qui ne font pas de problème, qui sont éveillés et enthousiastes. C'est plus facile et plus gratifiant. Mais ces enfants sont aussi sans doute ceux qui ont le moins besoin de nous. Nous devons surtout faire un effort vers ceux qui ont et font des difficultés. Par exemple, parmi les enfants qui viennent à la bibliothèque, il y a deux frères. Ils sont intelligents, doués artistiquement, mais ils restent en général à l'écart des autres. Leur situation familiale n'est pas facile et sans doute en éprouvent-ils de la gêne. Alors, c'est un point d'attention pour nous d'essayer de les intégrer, de faire que les autres enfants développent une habitude de jouer avec eux. Ce n'est pas facile, ceci dit. »*

**Françoise** : Béatrice, tu nous dis souvent combien c'est important d'essayer de joindre les parents et de faire des choses en famille...

**Béatrice**: On essaie aussi de rencontrer les parents.

*«C'est bien d'avoir les enfants mais c'est mieux d'avoir les parents. Mais c'est plus difficile. Un mercredi, on a eu un papa et une maman qui sont venus faire la terre. J'aimais bien parce qu'ils ont donné des conseils à leur enfant. Le papa, c'était la première fois, la maman était déjà venue mais pas souvent.*

*Quand la maman vient chercher l'enfant, on leur montre ce que leur enfant a fait. La maman est étonnée : Oh, ce n'est pas possible, c'est lui qui a fait ça?» Elles sont contentes. Les mamans ne se rendent pas compte de ce que les enfants savent faire, qu'ils sont capables de faire des choses... »*

**Françoise** : **Après la rencontre rejoindre d'autres pour briser l'isolement.**

Le premier objectif du projet "Art et Familles", c'est de briser l'isolement et l'enfermement de ceux qui vivent l'exclusion. C'est passionnant de réaliser, au fil des semaines, des mois et parfois des années, combien les gens font des pas vers une réelle participation, jusqu'à participer avec d'autres, aux projets faits pour tous.

**Exemple** : Je pense à une famille qu'on a connue dans un centre d'hébergement familial d'urgence, en allant y faire des ateliers créatifs.

Quand la maman a été relogée, elle nous a donné son adresse pour qu'on garde contact. Elle a participé à des ateliers dans sa rue, après plusieurs mois. Puis a participé à des ateliers peinture avec d'autres dans nos murs, et les pas se sont ainsi enchaînés parce qu'elle trouvait ce qu'elle espérait : une place au milieu des autres, l'occasion de développer ses capacités, une possibilité d'ouverture pour ses enfants....

**On pourrait ainsi dire que la mesure et l'évaluation du projet "Art et Familles"** ne se traduit pas tant en terme de nombre d'actions ou de personnes rencontrées mais par la qualité des relations, par les changements qui s'opèrent dans la vie des gens, autant pour les personnes rencontrées que pour ceux qui mènent des actions vers elles.

\* Par exemple, cette maman dont je viens de parler a pu, avec le temps, en prenant confiance en elle, dialoguer autrement avec l'instituteur de ses enfants, elle lui parlait de ce qu'elle faisait avec ses enfants en lui apportant des photos. C'était un encouragement pour l'institutrice et pour l'assistante sociale aussi, qui a pu découvrir cette maman autrement.

\* Les répercussions dans la vie de tous les jours, c'est aussi pouvoir participer à ce qui est proposé à tous, comme ce père qui, après plusieurs mois à un atelier de rue avec nous, a osé inscrire ses enfants à une association de quartier le mercredi.

\* Ou encore une autre maman qui, après avoir participé à un atelier d'écriture à la Maison des Savoirs, a osé faire le pas de s'inscrire à un cours pour réapprendre à lire et à écrire et ainsi mieux soutenir ses enfants dans leur apprentissage.

Pour terminer, nous voudrions insister sur le fait que, lorsque nous parlons de participation, ce n'est pas seulement rejoindre ce que d'autres organisent. Participer pleinement, **c'est apporter sa capacité de création avec tout ce qu'on est : son histoire, son expérience, sa sensibilité, ses forces et ses limites.**

**Yvette** : *«Notre vécu, c'est une richesse pour aller expliquer aux autres le chemin qu'on a fait et que c'est possible. J'ai fait un chemin pour pouvoir le partager avec d'autres. Souvent, les familles viennent quelque part parce qu'on est là pour les accueillir...*

*On est solidaire l'une envers l'autre, entre personnes qui ont vécu les mêmes choses. C'est souvent par nous qu'ils viennent : on leur dit que nous non plus, on ne savait pas faire toutes ces choses mais on est quand même venu. C'est souvent le premier accueil qui fait qu'on va rester... »*

**Béatrice** : « *C'est important d'avoir confiance l'un dans l'autre. On travaille en équipe, on essaie toujours de trouver une solution ensemble. Je donne mon opinion, l'autre aussi. C'est important d'avoir l'opinion de plusieurs personnes. On forme un groupe et en mélangeant les idées, il sort une idée nouvelle. Dans l'équipe, je peux donner mon idée, les gens m'écoutent et ils mettent mes idées en valeur. Vous avez tenu compte de mon avis, vous m'avez fait confiance* »

**Luc** : « *Une des animatrices de la bibliothèque de rue a connu cette vie difficile et c'est vrai qu'elle nous apporte une sensibilité particulière, une meilleure compréhension des personnes vers qui nous allons ; elle a le contact plus facile. Je pense qu'elle apprécie que nous travaillions ensemble, sans relation de pouvoir mais dans une recherche pour que chacun puisse donner le meilleur. Dans les débriefing que nous faisons après chaque bibliothèque, chacun apporte son expérience...*

**Françoise** : Les personnes qui ont le plus de mal à apporter leur contribution nous invitent à nous associer avec elles. Nous avons besoin de ce qu'elles apportent de neuf, parce que leur expérience de vie leur fait regarder le monde et les relations humaines avec une exigence très forte de respect de la dignité de chacun. Elles contribuent à créer de nouvelles relations, nous poussent à une autre manière de se rencontrer.

Pour finir, je dirais que permettre la participation de tous, ce n'est pas une méthode à appliquer. C'est une recherche permanente. Ce n'est pas l'affaire de quelques spécialistes mais c'est une question posée à chacun comme aux institutions qui régissent notre vie ensemble.

Fin de l'intervention.